

## De l'Amour au Birobidjan

L'effondrement de l'Union soviétique a été suivi d'une tornade politique et économique qui n'a pas épargné la philatélie. A peine nées, les nouvelles Républiques s'étaient empressées d'émettre des timbres. Mais la pénurie, les guerres locales et l'inflation galopante les ont vite amenées à surcharger, au gré des besoins et des circonstances, leurs anciens stocks de timbres d'URSS. Cette technique, facile à utiliser, a été reprise un peu partout, par des provinces rebelles, des régions autonomes, des îles, et même des villes isolées. Dans le contexte de désordre généralisé, de marché noir et de spéculation, certaines administrations y ont aussi vu le moyen de s'enrichir tout en se faisant connaître. Et tandis que le philatéliste contemple, ébahi, cette pléthore de surcharges diverses qui évoquent la taïga, le Transsibérien ou le fleuve Amour, lui parviennent des timbres étranges, barrés d'une Ménérah et d'une « République juive », en caractères cyrilliques

hébraïsés. Ce sont les derniers avatars d'une tragédie ancienne et familiale, nommée Birobidjan.

Les Juifs du Birobidjan, on les avait déjà vus sur un timbre soviétique de 1933, solides kolkhoziens à barbe et à casquette, représentés en plein travail. Une vraie affiche de recrutement. En 1928, Staline avait octroyé aux « travailleurs de la terre d'origine juive » cette région stratégique et menacée, située aux confins de la Mandchourie. Mais malgré les sirènes de la propagande, quelques milliers de familles seulement s'y étaient rendues. Sur place, pas de routes, pas de logements, pas de matériel agricole, pas de service de santé. Et pourtant, ces immigrants peinant dans des ateliers misérables ou cultivant un sol détrempe crurent un temps à leur réussite. Une vie juive dynamique se développa, avec le yiddish comme langue nationale. Les purges staliennes de 1936 et les procès antisémites de 1948 mirent fin à l'illusion. La culture yiddish



fut interdite, les écoles, les bibliothèques et les théâtres fermés, les dirigeants et les intellectuels liquidés. La soi-disant « Région autonome juive » perdit tout particularisme. Et aujourd'hui que les Juifs du Birobidjan, poussés par l'insécurité et les fanatismes, prennent en hâte le chemin de l'alyah, ces timbres absurdes marquent la fin de leur aventure, qui s'achève comme elle avait commencé, dans le mensonge et l'imposture. ● CLAUDE WAINSTAIN